
TitU ou « le fils de la lune »-(Première version 2008)

Une jeune fille appelé MadU , avec l'espoir de se faire des amis et combler sa solitude , quitte sa ville natale pour s'installer dans un petit village entouré de forêt , mais , avant de s'y rendre ,elle s'arrête , rentre dans le bois ,et récolte des fruits à offrir à des possibles nouveaux proches , qu'elle rencontrerait ,ce soir là ,au sein de ce petit beau pays à découvrir.

Plongée dans ses pensées, elle continue sa récolte , et ne fait guère attention ni au couché du soleil qu'approche , ni à ce qui l'entoure...

Mais un rayon de lune apparaît soudain entre les arbres, et illumine le visage mince et pâle d'un enfant qui, bien que seul dans l'ombre , affiche un sourire insouciant.

MadU, surprise par cette vision inattendue, s'approche du petit et, inquiète, le questionne :
« takenae takeNae ? takenae tebete namene baNa ? Namekemanbe Naemanbe ? tUnba CHUnbaNa ? “ (« Qu'est-ce que tu fais- tout seul dans cette forêt à la tombée de la nuit ? Où sont tes parents ? Comment tu t'appelles? Tu habites où toi ? »).

L'enfant prononce alors quelques mots - mi-chantés et mi-parlés - que la jeune fille ne comprend pas :

« lei i lei i ? zilip zilip »

(« Tu parles d'une drôle de façon, qu'est -ce que tu dis ? ,») .

De plus en plus intriguée, MadU insiste avec quelque impatience :

« takemame takeNAe manbeke ? »

(« Depuis quand tu es là ? Tu habites où ? De quel village tu viens? »)

Mais l'enfant se met à danser et à chanter une petite mélodie, dont les paroles restent toujours incompréhensibles à MadU... :

« leile lei ! pURa... » (« Oh ! que je suis content que tu sois là ! »).

MadU perd tout à fait patience, aussi l'interrompt-elle brutalement :

« NaeNena poRe » (« Il faut quitter cette forêt, la nuit est dangereuse, des animaux méchants peuvent t'attaquer ! »).

L'enfant n'a toujours pas l'air de saisir les paroles de MadU, pourtant il semble vouloir lui faire comprendre à son tour qu'il habite dans ce bois ...

« Lei , lei , lei ! », prononce-t-il avec force gestes et mimiques.

La langue étrange parlée par cette femme, ainsi que ses attitudes et ses expressions, paraissent l'amuser toujours autant. Surtout qu'elle s'anime, et use de tous les moyens d'expression, de tous les registres vocaux et corporels qu'elle semble avoir à sa disposition.

Mais la jeune fille n'est pas d'humeur à rire, aussi le somme-t-elle de la suivre, et tente de lui faire peur en évoquant des créatures inconnues qu'abrite la forêt :

« TUnbaben kUmama ! » (« Tu dois venir avec moi, on peut rencontrer des sorcières qui mangent les enfants ici ! »).

Ce que MadU et l'enfant ignorent encore, c'est qu'un homme les observe... Caché derrière un arbre, il s'interroge :

« C'est la nuit, que font-ils ces deux-là, dans la forêt à une heure pareille ? Le petit danse et chante des paroles bizarres, la fille elle-même parle dans une langue étrange, ils s'adressent des gestes... mais ils n'ont pas l'air du tout de se comprendre ».

« D'où ils peuvent bien venir, ces deux-là ? ».

Cet homme , qui se fera appeler ' le gardien de la forêt ', décide alors de se manifester... Eclairant son visage par en-dessous avec une lampe à huile, de façon à laisser apparaître des traits difformes, il compte bien impressionner la jeune fille et le petit garçon.

Et maintenant qu'ils ont le regard tourné vers lui, il prend sa voix la plus menaçante et essaye de leurs obliger à quitter le bois immédiatement :

« sCHoneaUeUe ? kUmiNa ? sCHonba , sssJo ? UpeRa ! CHoko CHonba GoGo !? » (« Qui êtes-vous ? Quelles langues vous parlez, vous deux ? Il fait nuit , vous devez partir d'ici tout de suite ! , je suis 'Le gardien' de la forêt, vous m'avez compris !? »).

Mais ,ni MadU ni l'enfant comprennent ce qui leurs ordonne cet inconnu,et contre toute attente, l'enfant se met à rire, alors l'homme s'emporte. MadU intervient timidement :

« KamUma kamUnbae ? » (« Qui êtes vous , monsieur, et qu'est -ce que vous nous dites...? »).

Le petit, qui n'a pas cessé de rire, danse et chante :

« LiRi pidi pidili liRipidi lilei lileile » («J'habite ici, mes amis aussi ! »)

MadU ne comprend pas davantage ce que dit l'enfant :

« kUKUa ? » (« Quoi, qu'est-ce que tu dis ? ») .

L'homme se montre de plus en plus irrité de ne pas parvenir à se faire entendre, et face à la douceur de la voix de MadU, qui s'autorise encore une fois à le questionner, il s'énerve franchement et se met à crier :

« Tonbaiba !? » (« Vous ne m'avez toujours pas compris vous deux ?! »).

MadU :

« keko ? » (« Moi ? »).

L'enfant :

« zip zip » (« Tu es très drôle »)

'Le gardien' :

« KoRu kiko keRU !? » (« Qu'est -ce que vous me dites !? Vous êtes des étrangers, qu'est-ce que vous me voulez... ?! »).

Le rire de l'enfant s'interrompt, et soudainement le ton de sa voix se modifie. Avec des sons très courts et glissants, il rétorque :

« kiRi pili zilip zilip » (« Tu n'es pas notre ami ! »).

De son côté, MadU comprend que la situation pourrait mal tourner. Et bien qu'elle ressente de la peur, elle tente de calmer le gardien :

« Tebete Nataetae tUbaika mUkaReNa taezU » (« Calmez-vous, monsieur, aidez-nous à quitter le bois, nous ne voyons plus rien et nous avons peur »).

L'homme continue à ne pas comprendre, s'énerve de plus en plus et crie de plus en plus fort :
« zzzzooo !! » (« Dehors !! »).

MadU :

« tUnbaiUe ? » (« Pourquoi criez-vous, monsieur ? »)

'Le gardien' :

« zzzzooo !! » (« Dehors !! »)

MadU :

« Ne... » (« Mais... »)

'Le gardien' :

« zzzzooo !!, zzzzooo !!, maimatU... » (« Dehors !! dehors !! J'en ai assez de... »)

MadU :

« nei... » (« Nous ne compr... »)

Mais sa phrase est interrompue par 'Le gardien' :

« zzzzooo !! koRUKikoRU ! » (« Dehors !! Ca suffit ! »)

MadU :

« ke... » (« Moi... »)

Commence-telle, interrompue encore par 'Le gardien' :

« PoRa JiJokikoRai CHamiGa bainabai ! » (« Vous ne comprenez rien vous deux, si vous ne sortez pas du bois, je lâche les chiens, et alors... »).

MadU lui coupe à son tour la parole :

« Namenei poRa » (« Vous nous faites peur , nous ne vous compren ... ! »)

Subitement ,l'homme interrompe encore brutalement Madu , sa voix se transforme et se met à grogner comme un animal... MadU est prise de panique, sa voix,celle de l'homme et de l'enfant se confondent progressivement comme dans un tourbillon qui prend de la vitesse.

'Le gardien' :

« o o » (très inquietant, effrayant) ;

MadU :

« oa ! » (très angoissée, presque en sanglotant) ;

'Le gardien' :

« o » (très inquietant, effrayant) ;

MadU :

« oa ! » (très angoissée, presque en sanglotant) ;

'Le gardien' : « o o o o » (très inquietant, effrayant) ;

MadU :

« oa ! » (très angoissée, presque en sanglotant) ;

'Le gardien' :

« Tae tae koRU ! » (« Viens ici toi , tu vas voir qui je suis ! »). Menaçant, il prend le petit par un bras ;

L'enfant :

« Zip zip ! » (« Au secours, aidez-moi... ! »). Saisi par la peur, il appelle à l'aide ses amis de la forêt ;

MadU :

« TUnbaiba... ! » (« Ne touchez pas le petit ! »)

'Le gardien' :

« BaikokURé ! » (« Quoi ? , qu'est-ce que tu dis encore ? Fermez-la ! »)

L'enfant :

« Teiki... ! » (« Ne me touche... ! »)

L'enfant est interrompu par MadU qui repousse le gardien en criant :

« RakU ! » (« Laissez-nous ! ») .

Subitement ,l'enfant lance à son tour un cri de détresse, très aigu :

« RikiRi !!! »

Tout d'un coup,'Le gardien' est pris de panique devant ce cri suraigu de l'enfant , et toujours dans une langue incompréhensible ,il se met à interpeller la nuit, suppliant des monstres qui se réveillent l'un après l'autre en rougissant de plus en plus fort :

" Laissez-moi , je n'ai rien fait.... ! , Vous allez me manger...j'ai peur... ! »

Pendant que 'Le gardien' implorait dans l'obscurité ces créatures invisibles pour lui et pour MadU, les rougissements pour un moment ont cessé.

Mais soudain ,et très lentement , on entend à nouveau des bruits, des rires moqueurs, des pas lourds sur les feuilles qui montent en puissance.

'Le gardien' continu à trembler de peur. Il supplie le petit par des gestes et des mouvements étranges de ne plus appeler à l'aide et de demander aux monstres de s'en aller:

« KemUka monemaima tonbaiba ! zzzzUUU !!, tokenae tokeNae titazU ! » (« Petit, pour l'amour de Dieu, arrête de crier et d'appeler encore les monstres ! , Je vais tomber par terre...! »).

Mais la panique s'est emparée également de MadU. Tout devient confus autour d'elle et cette sensation lui donne le vertige. Elle se met aussi à hurler et à faire des gros gestes :

« TekeneU tekenetatU... ! » (« Vite, courons, les bruits sont de plus en plus forts... ! »).

A son tour, 'Le gardien' ,bloque le seul passage éclairé par la lune afin de leurs empêcher de

partir sans lui et cris :

« Konai ! » (« Attendez-moi...ne partez pas sans moi... !! ! »).

MadU :

« Naeka ! » (« Viens petit... ! »). Elle appelle le petit, mais sans réussir à se faire comprendre.

'Le gardien

« Koneinei » (« Je connais la sortie ! ») .

MadU :

« Ta !? » (« Quoi !? ») .

'Le gardien ':

« Konae ! » (« Quelqu'un m'a touché ! ») ,

Il pousse un hurlement de panique :

« Nei !!! ».

MadU : Perdu dans l'obscurité.

« Takenae ! » (« Je ne vois rien ! ») et crie à son tour :

« Ritiiii.. !? » (« Petit.....!? »).

L'enfant reçoit l'hurllement de MadU et émet à nouveau un signal de détresse en criant aussi à son tour :

« LiRip !!! »

Ce son suraigu, résonne alentour, suivi d'un bruit sourd et indéfinissable.

Puis un silence profond tombe subitement sur le bois. 'Le gardien' et MadU s'arrêtent, comme paralysés... MadU parle alors d'une voix tremblante , même si, elle sais, qu'elle ne se fera pas comprendre :

« BeNaeka kemanbei , beNaeka kemanbei !? Nape pUNa pUNa » (« Petit, tu es où? Ne joue pas avec nous, nous sommes morts de peur, aide-nous à sortir d'ici, nous ne voulions pas te faire du mal...,tu nous entends ?, il est très tard , je suis venu pour aller au village moi, je vais sortir d'ici au plus vite , je sens la panique qui monte en moi....je n'en peu plus... »)

Seuls quelques bruissements de feuilles sont encore perceptibles. Ils se suspendent bientôt, tout comme le vent dont le souffle décroît progressivement. La lune brille encore entre les arbres, 'Le gardien' et MadU n'osent plus même bouger. Tout semble désormais figé, comme par un coup de baguette magique... Comme si la mort s'était abattue...

MadU reste muette un moment, quand tout d'un coup , se retourne , et constate une nouvelle disparition soudaine, 'le gardien' n'est plus là , elle décide alors de rompre ce silence insupportable en appelant doucement l'enfant.

Se souvenant vaguement des bribes de mélodies et des quelques paroles chantées par le petit, elle se met à imiter sa voix, avec beaucoup de « i », de « e », de « l » et de « R ».

« Ainsi il se sentira en confiance et il reviendra », pense MadU.

Au bord des larmes, MadU improvise une petite chanson, avec quelques paroles dont elle ignore le sens :

« Li lei li lei , liRi koi ? »

Mais l'enfant ne se montre pas, et MadU le croit disparu et en danger de mort, quand soudain, dans l'obscurité, elle aperçoit entre les arbres des timides sentillements des lumières .

« C'est là le village, oui c'est bien là... » elle se dit affolée, et s'y précipite afin de demander de l'aide.

Un groupe de musiciens jouent et chantent tandis que les villageois boivent et dansent avec frénésie.

MadU rentre en courant et dans sa désespération ,lance un appel de détresse avec la conviction que ,cette fois -ci , quelqu'un comprendra sa langue :

« Nae ! tUnbaben kUmama naeNema tUmba naeNema poRe !! » (« Aidez-nous ! Aidez-moi ! Un enfant est peut-être mort dans le bois ! »).

Soudain, MadU aperçoit à nouveau 'Le gardien' qui discute avec un homme devant un bar à peine éclairé. Alors qu'elle s'en approche, elle voit un vieil homme traverser la rue en courant et s'adresser au gardien, en l'interpellant brusquement, d'une voix entrecoupée et glissante :

« Mais je te reconnais, toi, tu es TitU... !? Tu es réapparu ! Tu es un homme maintenant ! ».

'Le gardien ' a un mouvement de panique, mais à la vue de MadU, il se précipite vers elle, lui agrippe le bras et crie :

« kUkUa kUmakama korU kikoRekU tUnbabentUnba ! » (« Sauve-moi, pour l'amour de Dieu, le vieux veut me tuer,oui, il veut m'oublier une fois encore dans le bois ...,je ne veux pas y retourner...! Je me souviens maintenant... ! Aide -moi ...!»).

MadU, troublée et terrorisée, se met elle aussi à crier :

« Nataetae tUbaikatU... !!! » («Mais vous parlez ma langue ?!, pas vrai... ! , Je vous ai compris ,vous parlez ma langue maintenant ?!, Lâchez -moi , fils d.... »).

'Le gardien ':

« sCHonba tUnbaika ?!! » (« Quoi ? fils de quoi, de la lun...t' a dis ?!! »).

MadU ne le laisse pas terminer :

« kUkUa kUmama kUkua !!! » (« Au secours, aidez moi, au secours ! »).

Elle se met à courir à toutes jambes et parvient à distancer 'Le gardien' qui, dans un coup de folie, s'est lancé à sa poursuite afin de l'empêcher de regagner la forêt et de retrouver l'enfant.

.....

Le jour commence à se lever...

Encore saisie, MadU chuchote, cachée dans un coin de la forêt :

« TUbaika Ne Nei... » (« Il n'est plus là... non , il n'est plus là... »), « kemUkimUma kimUma... » (« C'est fou tout ça, c'est de la folie... »), « kemUkemumimaima tUnbaibaUe...maimaUe... » (« 'Le gardien' tremblait comme une feuille à cause du vieux, il semblait voir quelqu'un revenant de l'au-delà...")

MadU, toujours à mi-voix, appelle le petit :

« Riki RakU Ra... ?!! » (« Petit, petit, tu es là... ?!! »).

« KemUkameine meitUnbe » (« Reviens...je suis toute seule maintenant,tu peu revenir , 'Le gardien' est parti »).

Le petit lui répond alors en chantant :

« LiRi liRi ! » (« Je suis là...je suis là.... ! »).

Madu :

« kUKUa... ? » (« Quoi, tu... ? »), « Tikinei tatU... ? » (« Tu n'es pas mort ? Où tu es... ? »

« Namekemanbe ?, Naemanbe, kineatae ?, tekenetatU... » (« Je ne te vois pas, pourquoi tu te caches de moi ? Je ne te veux aucun mal... »).

Avec une voix mi-chantée et mi-parlée, l'enfant explique :

« Nameke taekinei TitU » (« Je suis là , je suis TitU »), « taekinei titU ' Name kemanbe lUna ' tUnbebaika NUmemaina » (« Je ne me cache pas, moi on m'appelle TitU ou 'le fils de la lune' parce que tu peux me voir seulement dès le couché du soleil , le jour je suis invisible »).

MadU :

« Mei... mei... kemanbe ... ? » (« Mais...mais... tu t'ai mis a parler ma langue ausssi...tout comme 'Le gardien' ? !»), « Tea teake » (« C'est un cauchemar ») , « Kemanbe ? » (« Alors tu me connais ? »), « Bape kirU mai MadU » (« Alors oui, tu me connais..., je suis MadU »).

L'enfant ne répond pas....

« Namekemanbe Nae ? » (« Tu habites où ? Dans quelle rue de ma ville ? »), « Mei TitU, mana Neme kemanbe ? » (« On t'appelle TitU ou le fils de qui ...,de quoi ...? »).

L'enfant continu à n'est pas se manifester ... ;

« KUKUa kUKUa mUnbae !!! » (« Mais pour l'amour de Dieu, réponds moi !!!»), « Take beke kei ? » («Tu es où , petit ? »), « Mei TitU... mei TitU... ana beNema... kete beteaNe kateaNekateaNe ? » (« Mais TitU...TitU... c'est comme ça que tu t'appelle ..., mais...,ce n'est pas comme ça que le vieux du village a appelé aussi au gardien cette nuit ? »)

MadU croit vivre dans un rêve, et soudain elle abandonne sa recherche, et terrassée par la fatigue, s'allonge sur un matelas de feuilles sèches, et s'endorme, en attendant que l'enfant veuille bien réapparaître...

Alors une musique étrange et douce l'enveloppe, portée par des sons qui semblent traduire le bruit que font les branches quand elles s'entrechoquent, comme les vibrations des cordes d'un instrument de musique.

Peu de temps après l'enfant, tout en chantant, fait sa réapparition et réveille tout en douceur MadU.

« Liri liri... Liri liri... » (« Je suis là... je suis là.... »).

MadU :

(« Oh... je me suis endormie ! Oh... c'est vrai, c'est toi ... ? tu es de retour ?! Je t'entends mais je n'arrive pas à te voir... Où tu est ? Mais alors... tu apparaîs et... tu disparaîs hein ?! »).

TitU, de sa voix mi-chantée et mi-parlée - :

« Je te l'ai dis MadU ...je te l'ai dis... dans la journée nous vivons sur la lune, et à la tombée de la nuit nous revenons dans la forêt. C'est le royaume des petits et des bêtes ici. Par la musique et par la danse , nous comprenons et parlons toutes les langues , que nous soyons sur la lune ou dans les bois la nuit».

MadU :

« Mais ...alors, pourquoi tu semblait ne pas nous comprendre, 'Le gardien' et moi ? »

TitU, sur le même mode toujours :

« Nous faisons des blagues et des farces, nous faisons croire aux 'grands' que nous ne comprenons rien à ce qu'ils disent, ainsi nous pouvons connaître ce qu'ils sentent et ce qu'ils pensent de nous, les petits. »

Ces 'grands', qui croient souvent que nous, enfants et animaux, nous ne comprenons pas leur monde, ja ,ja ja... ! ».

« Ils sont parfois si bêtes, ces 'grands'...ja , ja ,ja.... S'ils savaient... »

TitU chante :

« Nous savons pourquoi MadU est là....Lililiriliri...jijijirijiji... pourquoi tu es dans le bois, ja, ja , ja....je,je,je.... »

MadU :

« Alors...si tu sais tout... tu connaissais mon nom, que je n'ai plus de parents, ni de frères ni soeurs, ni d'amis ; et que j'ai choisi ce petit pays pour me faire des copins et des copines pour n'est plus jamais être seule ».

« Je me suis promené d'abord dans le bois, j'ai ramassé des fruits pour offrir aux gens du

village, question de me présenter et de me faire accepter quoi...et puis... quelque chose m'attirait ici, je ne sais pas... quelque chose... et soudain, je te rencontre ,mais nous ne nous comprenions pas... ».

« Mais lorsque tu t'es mis à chanter et à danser, j'ai senti très fort la musique en moi et je me suis souvenue que toute ma vie j'ai voulu, moi aussi, chanter et danser comme tu le fais ; tu étais drôle, je ne sais pas...tu semblais... m'accepter, me comprendre, par ton corps et par ta voix, tu communiquais quelque chose de... tendre, oui... de tendre... »

« Mais j'avais peur, peur pour toi, pour moi, peur du gardien, du noir, des bruits, peur de tout... je voulais courir, courir et courir pour ne plus jamais m'arrêter »

TitU, de sa voix mi-parlé et mi-chantée :

« Il y a des fées ici, des gentilles sorcières, des animaux qui nous protègent, nous n'avons plus peur des 'grands', ils ne nous menacent plus. Ça oui ! plus jamais 'ça'... Très, très souvent, nous jouons aussi d'un instrument et nous chantons et nous dansons tous ensemble, c'est très beau. Tous ensemble... Peut-être... qui sait, un jour tu verras... »

MadU :

« Mais qu'est-ce que je dois faire pour rester ici avec vous, faire de la musique et me faire des amis ? Ça me plairait bien, oui, c'est sûr... ça me plairait bien... »

TitU, sur le même mode toujours :

« Non MadU, ce n'est pas comme ça ,il ne faut pas que ça 'te plaise bien ', il faut que tu le désires de toutes tes forces. Ce n'est pas suffisant de le 'vouloir un peu'. Pour vivre ici, et faire de la musique avec nous, il faut que tu préfères cela à tout autre chose au monde, tu comprends MadU? »

MadU :

« D'accord, d'accord... mais... alors ,qu'est -ce que je dois faire ... ? »

TiTU :

« Pour commencer, et si tu désires cela plus qu'autre chose au monde, il te faut passer des épreuves : tu dois apprendre à jouer d'un instrument ,à chanter et à danser ».

« Tu dois donc retourner au petit village, parce que c'est là-bas que tout a commencé... Puis, tu devras te rappeler ces mots magiques : « KamUma, kamUma , kamUmaima tUnbaibaUe ».

« Puis, il te faudra rencontrer l'homme le plus âgé du village, ' Le vieux ' VizcaCHa. Il a été notre maître à tous. Tu te présenteras à lui en prononçant les mots que je t'ai enseignés, et si à ce moment-là il reconnaît la passion en toi, il t'apprendra la musique et la danse comme tu le voulait ».

« Et alors tu verras... La musique et la danse ne te quitteront jamais, une fois que tu les auras apprises, tu pourras parler toutes les langues, aller partout où tu voudra et tu ne

seras plus jamais seule. Tu te feras des amis là où tu seras »

MadU :

« D'accord, je compris, je sais maintenant ce que je dois faire : je vais aller trouver 'Le vieux' VizcaCHa et pour qu'il reconnaisse la passion en moi et m'apprenne la musique et la danse , je vais prononcer la phrase magique, mais... avant d'y aller, dis-moi... 'Le gardien', pourquoi avait-il si peur de la forêt ? »

« Cette nuit, je l'ai revu au village et quelqu'un l'a appelé TitU, tout comme toi. Alors, il a commencé à trembler et à hurler comme un fou, il disait qu'il avait peur de se faire tuer, qu'on voulait le renvoyer encore dans le bois ,et pourquoi ,d'un coup, il s'est mis à parler ma langue ?,et pourquoi il courrait derrière moi pour que je ne vienne pas te chercher ?, et encore , et encore...pourquoi il disait :' Je me souviens maintenant...' , de quoi il se souvenait , de quoi.... ? , dis -moi...tu qui sais tout».

« Je ne comprends rien à tout cela...TitU»

Mais TitU ne répond plus et un silence s'installe...

.....

Enfin, l'enfant parle à nouveau:

« MadU, tu poses trop de questions. Ce qui est arrivé au gardien n'a pas d'importance pour toi, tu ne peux pas tout savoir. Il faut que tu apprennes cela aussi, si tu veux vivre ici ,avec nous. »

« Les 'grands' veulent toujours tout savoir... »

Tout à coup, sa voix s'éteint.

MadU sait qu'il ne lui reste plus qu'une chose à faire : retourner au village pour rencontrer 'Le vieux' VizcaCHa.

Arrivée dans les rues du petit village, elle observe chaque passant, hésitante. Mais une fois devant un très vieil homme, elle le reconnaît au premier coup d'œil...

'Le vieux' VizcaCHa répond à son appel sans la regarder. Il est en train de discuter avec son ami Ra :

« Oui ma p'tite, c'est bien moi, qu'est-ce que tu me veux ? »

MadU :

« Je m'appelle MadU et je viens vous voir de la part de TitU ou 'le fils de la lune', l'enfant qui habite dans la forêt dès le couché du soleil et qui a été votre élève. Il m'a recommandé de prononcer devant vous des mots magiques afin que vous reconnaissiez en moi la passion pour la musique et pour la danse , et que vous m' acceptiez comme élève ».

MadU prononce alors devant lui les mots magiques que TitU lui a enseignés :
« KamUma , KamUma , kamUmaima tUnbaibaUe ».

'Le vieux' VizcaCHa fait semblant aussi de ne pas comprendre :

« Mais qu'est-ce que tu me dis ? Qu'est-ce que tu veux ? ,Que je t'enseigne la musique et à danser ?, que je te prenne comme élève , mais quel instrument tu veux , n'importe lequel... ? .Ouf !...mais ce n'est pas possible ma belle ».

« Tu vas trop vite, bien trop vite... TitU quoi ...? Le fils de quoi, tu dis... ? Je ne connais pas d'enfant appelé TitU et encore moins un enfant qui habiterait dans les bois la nuit , tu rigoles ou quoi... ?! Personne n'habite dans les bois, ma p'tite, non mais quoi...., tu nous fais marcher...pour qui tu nous prend...hein .? »

MadU est désarçonnée :

« Mais, monsieur VizcaCHa, vous connaissez bien 'Le gardien 'de la forêt ,oui,n'est-ce pas ? »

Le vieux VizcaCHa se montre de plus en plus interloqué :

« Un 'gardien de la forêt' ? C'est encore plus bizarre ce que tu me dis là. Cette forêt n'a jamais eu de gardien, ma p'tite ! »

MadU insiste :

« Mais si, monsieur ! Je connais ce gardien, hier soir il était ici avec moi, et quelqu'un l'a appelé TitU aussi... Alors d'un coup il était terrorisé ... et s'est mis à crier,et à hurler comme s'il avait vu le diable en personne ! »

Le vieux VizcaCHa semble s'intéresser enfin à ce qui dit MadU et une lueur brille dans ses yeux :

« Ca ne me dit rien, mon chou, cette histoire de 'gardien de la forêt'... »

« A moins que... Attends... Laisse-moi réfléchir... »

« Ah ... ! Si ma mémoire est bonne... TitU... TitU tu dis, hein? Ca me revient... Il me semble que ma grand-mère m'en parlait autrefois... »

« Tu sais, elle me racontait souvent des histoires pour que je m'endorme, et en effet, TitU..., oui, c'est bien ça...! ».

« Une sombre histoire d'ailleurs, ma p'tite...! Un enfant mort dans les bois, mangé par les bêtes... »

« Et tout ça à cause d'un père qui menaçait son petit garçon, à la moindre bêtise, de l'abandonner dans les bois... »

« Il paraît que cette idée le terrorisait à un point qu'il a fini par croire que le diable en personne allait l'emporter.... Et qu'il ne reverrait jamais ses parents... »

« Du coup, les enfants du village l'avaient surnommé TitU 'le peureux »

« Dieu seul sait comment, mais... cette histoire avait dû lui monter tellement à la tête qu'il a vraiment disparu un jour... »

« Les gens du village ont fait des battues pendant des jours et des nuits, mais rien de rien... elles n'ont rien donné ».

« Va savoir ce qui s'est passé avec lui, ma poule... Il me semble que l'histoire racontait aussi que, suite à la disparition de TitU 'le peureux', ses parents ont été chassés de ce petit pays ».

« Les gens ne voulaient plus les voir par ici, tu sais.... Mais c'était il y a tant d'années... Nous les vieux, on perd un peu la mémoire, mais je suis presque sûr maintenant que le gars s'appelait TitU, mais alors 'le fils de la lune'..., comme tu dis, je ne sais pas... »

« Je n'ai jamais entendu parler d'un 'fils de la lune'...ni de ton 'gardien de la forêt' d'ailleurs...».

L'ami du 'vieux' VizcaCHa, qui a jusque là écouté en silence la conversation, les interrompt soudain :

« Mais oui ! Je me souviens , ma grand-mère me racontait aussi cette histoire à moi pour me faire dormir ! Le petit s'appelait TitU, oui, c'est ça... ! Il s'appelait TitU 'le peureux' . Peut-être qu'il est mort de peur, non ? Pourquoi pas,hein... ? Ja... ! Mourir de peur... T'imagines, jeune fille , si son père l'aurait obligé à gagner sa vie comme 'gardien de la forêt'...ja...t'imagines ? »

« Ce serait un comble pour ce pauvre petit, tellement il avait peur d'aller au bois....., quand même...».

Ces paroles les laissent tous les trois songeurs. Mais 'Le vieux' VizcaCHa semble n'avoir pas très envie de creuser davantage la question :

« Des histoires qu'on raconte, ma fille, rien de sérieux, juste pour nous amuser et nous faire dormir. Des contes de grand-mères, quoi... », dit-il avant de changer brusquement de sujet :

« Mais, dis-moi, petite, tu as déjà joué d'un instrument dans ta vie ? »

MadU :

« Non... pas encore... mais depuis toujours j'ai voulu le faire »

'Le vieux' VizcaCHa :

« Tu as appris le chant, au moins ? »

MadU :

« Non ... pas encore, mais j'ai voulu toujours apprendre... »

'Le vieux' VizcaCHa :

« Et à danser, tu as appris ou tu n'a jamais appris non plus à danser ? »).

MadU :

« Non... non plus, pas encore... mes parents disaient que faire de la musique ou de la danse n'était pas sérieux, mais maintenant , ils ne sont plus là ».

'Le vieux' VizcaCHa :

« Mais tu aurais pu jouer d'un instrument et chanter... ou danser en cachette au moins..., au moins un peu n'est-ce pas ?, Bon... assez ! »

'Le vieux ' VizcaCHa commence à s'impatienter et pour signifier à MadU que la conversation est terminée, il tend à son ami le paquet de cartes à jouer :

"Distribue, Ra "

Mais MadU ne veut pas s'avouer vaincue :

« Ne vous fâchez pas, monsieur VizcaC...»

'Le vieux' VizcaCHa lui coupe la parole :

« Pour en finir avec tout ça, ne m'appelle pas monsieur VizcaCHa ! Je m'appelle 'Le vieux' VizcaCHa, t'as compris ? »

MadU est vraiment penaude, mais elle tente une dernière fois de convaincre le maître :

« Pardon 'vieux' VizcaCHa... Je veux apprendre avec vous, vous savez, même si c'est la première fois de ma vie... Je veux apprendre à jouer d'un instrument, à chanter et à danser aussi ,comme TitU, et tout de suite...je suis prête »

« Si ce n'est pas possible, si vous ne me voulez pas, dites-le moi. Mais je ne suis pas folle, 'vieux VizcaCHa,regardez les marques que le gardien a laissées sur mon bras quand il m'a agrippée et qu'il s'est mis à crier pour me demander de l'aide... »

« C'était qui, hein, si ce n'était pas le gardien? Un fantôme peut-être , c'était ça oui ...? ».

'Le vieux' VizcaCHa paraît gêné :

« Ca suffit, tu occupes ta tête avec des choses sans importance. Et pour le reste, personne ne peut tout apprendre d'un seul coup ! Tu n'es pas très sérieuse, ma fille, ce n'est pas bon, .., laissez nous...va t'en »..

Et le vieux VizcaCHa se détourne de MadU :

"Bon, on se la fait, cette partie de cartes? T'as apporté quelque chose à boire?"

Ra commence à distribuer les cartes :

« Oui, bien sûr, je t'ai apporté de la goutte aux mirabelles à 50 degrés !, il paraît qu'elle est très bonne cette année, nous l'avons fait nous mêmes à la ferme ».

MadU demeure seule.

Elle est perplexe , confuse et démoralisée ,elle s'éloigne à reculons de ces deux hommes et , errante , marche à la dérive ,(là où son destin voudrait bien l'emporter), par les petites ruelles du village avec la tête un peu vide ,mais , progressivement , ses questions tournent en obsession et reviennent à nouveau en force.

« Pourquoi TitU m'a envoyée rencontrer le vieux VizcaCHa ? Pour qu'il se moque de moi, de mon amour pour la musique et pour la danse , encore une fois...comme quand j'étais petite? »

« Qui ment ici ? Combien de TitU y a-t-il dans tout ça ? .Le vieux du village appel 'Le gardien' TitU, j'ai connu TitU ou 'le fils de la lune', maintenant on me parle d'un TitU 'le peureux'... »

« Oh...diable...qu'est -ce que c'est tout ça !? ».

Tout d'un coup,un souvenir reviens et se met à germer à nouveau dans l'esprit de MadU...

"Le gardien aussi s'est mis à parler ma langue lorsque le vieux du village l'a appelé TitU !. »
« Pas vrai... il comprenait tout ce que je disait...et peut être aussi ce que TitU disait,quel imposteur celui-là , mais quel imposteur !! encore un autre....,pas vrai... !».

« Mais alors ,pourquoi il nous a fait croire de n'est pas nous comprendre ni à TitU ni à moi ?. Pour conserver un secret...quel secret ?. »

« Pour me tromper et me chasser de son village ? .Pourquoi y a-t-il autant de TitU, ici ? »
« Serait-il possible que l'enfant mort dans les bois, 'Le gardien' , 'le fils de la lune', et TitU 'le peureux' ne soient qu'un seul et même TitU ?. »

MadU continue à réfléchir en silence,

« Des morceaux par ci et par là d'une seule et même personne, morts , vivants, fantômes, ...qui sais... ?

« Le vieux qui interpelle le gardien au village semblait toucher en lui une histoire dramatique, et le connaître depuis longtemps, n'est -ce pas ?! »

Mais plus MadU réfléchit, plus ses hypothèses lui paraissent tisser un conte à dormir debout,et plus elle affirme ses idées afin de se convaincre :

" Non, tout cela est impossible... Je crois que tu es en train de perdre la raison, que toutes ces histoires sont des racontars de grand-mères, comme le disait 'Le vieux' VizcaCHa et

son ami Ra».

Tous ces mystères pourtant commencent à faire sérieusement peur à la jeune fille...

« Je dois partir d'ici au plus vite, je dois rentrer chez moi, et tant pis pour la solitude. Tous ce gens me rendront folle et je ne pourrai plus jamais revenir à la réalité. ».

«Oui..,ma réalité c'est ma maison, mes meubles, les repas que je me cuisine... De toute façon , je ne crois pas aux fantômes, je ne dois pas avoir peur ».

« Oui, je vais rentrer chez moi, je fermerai mes volets et mes portes à clé, et personne ne pourra rentrer, je ne reste plus dans ce bois et dans ce village ensorcelée, au diable avec tout ça, c'est fini ! ».

Mais, malgré sa détermination à rentrer chez elle pour se protéger, MadU ne peut résister à la tentation de percer tous ces mystères. Une fois encore, elle brûle de tout savoir... Malgré la peur, cette obsession est plus forte que tout : elle veut obtenir des réponses à ses questions.

D'un pas craintif, elle se dirige donc à nouveau vers le bois...

MadU très fatigué avance péniblement. Et soudain, prise de vertiges , elle tombe à nouveau sur des feuilles humides. Dans un état second, elle se laisse bercer par une musique étrange. Sa tête chavire au rythme d'une danse qui s'accélère de plus en plus rapidement jusqu'au paroxysme.

Il fait nuit.

TitU intervient subitement, aux rythmes et aux sons très doux joués par des des percussions multiples.

TitU, de sa voix mi-chantée et mi-parlée :

« Eh ! MadU... qu'est-ce que fais-tu allongée sur le sol, dans le noir de la nuit ? Tu t' es endormie ? »

MadU :

« Hein..oui..où je suis...d'où viennent ces sons ? Quelle heure est-il ? Quoi, qui est... !? Je me suis endormie à nouveau! »

« Oh, TitU ...! C'est toi, où tu est ... ? ».

TitU:

« Je suis ici, MadU, à côté de toi. Maintenant tu me vois, n'est-ce pas ? Puisque la nuit est tombée... »

MadU est maintenant tout à fait éveillée et la présence de l'enfant provoque sa colère :

« Va-t'en, TitU, je n'ai plus confiance en toi ! Tout le monde ment ici !, Même 'Le vieux' VizcaCHa et son ami Ra »

« Je n'aurais jamais dû venir ici, dans cette forêt, dans ce village. Vous êtes tous des fantômes! Mais moi..., je suis bien vivante, moi ! Et je vis dans la réalité, ma vie c'est ça...tu vois ? ! ».

« Je vais rentrer chez moi, loin de vous tous. Vous m'embrouillez l'esprit avec vos langues bizarres, avec vos mensonges, vos apparitions et disparitions. ! ».

« Vous vous moquez de mon amour pour la musique et pour la danse, pour que j'abandonne, que je ne devienne jamais musicienne... Eh bien ,tant pis pour la solitude ! »

« Je ne ferai pas des amis et je resterai toute seule !! ».

Mais TitU se met à parler :

« Mais qu'est -ce que tu dis MadU ? Qu'est-ce qui t'arrive ? C'est toi qui sembles avoir été touchée par le diable en personne, tu es toute pâle, tu transpires... Bois un peu d'eau et rafraîchis ton front...»

MadU se dresse sur ses pieds et repousse l'enfant :

« Ne m'approche pas, non ! L'eau est empoisonnée, vous voulez tous me tuer ! »

TitU :

«Qu'est-ce que tu dis, MadU ?! Calme-toi. Tiens, mange une fraise, bois de l'eau fraîche, ça te fera du bien »

TitU paraît sincère.

Et MadU se calme enfin. Elle accepte de boire un peu d'eau et de manger quelques fruits.

Apaisée, elle questionne l'enfant :

« Alors, tu n'es ni un fantôme ni un monstre ? Mais alors, qui tu es? Et 'Le gardien,' et 'le vieux' VizcaCHa, qui sont ces deux-là ? »

« Et qui était TitU 'le peureux' ? Pourquoi il a disparu ? Elle est vraie cette histoire racontée par le vieux VizcaCHa ? ».

« Tu devrais pouvoir me répondre puisque tu sais tout ! Si tu veux que je te croie à nouveau, tu dois me répondre, oui , tu dois me répondre !!! »

« Tout ça c'est une farce pour me chasser du village, n'est-ce pas ? Ou pour me rendre folle et me voler mon âme , n'est pas ? Dis-moi la vérité d'un fois pour toutes !!! »

Cette fois, la réponse de TitU ne se fait pas attendre. Il parle, et à mesure qu'il parle son timbre se transforme... Jusqu'à évoquer celui d'un vieil homme sage...

TitU :

« Ici, dans la forêt, nous avons trouvé la vérité dans la musique et dans la danse. Je te

l'ai déjà dit MadU, mais tu ne m'as pas écouté. Tu es allée rencontrer le grand 'vieux' VizcaCHa avec la mauvaise intention , tu voulais qu'il réponde à toutes tes questions ».

« C'est pour cela qu'il n'a pas reconnu en toi la passion ,ni pour la musique ni pour la danse et qu'il t'a dit : ' trop vite, ma belle, trop vite...' ».

« Si tu avais appris toute seule la musique et la danse ,même en cachette, tu serais capable de jouer d'un instrument, et tu saurait aussi danser ,même un peu ,et depuis longtemps . 'Le vieux ' VizcaCHa aurait reconnu en toi la passion pour la musique et il t'aurait acceptée comme élève , comme nous MadU , comme nous... »

Tout en l'écoutant attentivement, MadU s'est rapprochée du petit. Elle est tout à fait calme à présent :

« Alors 'Le vieux' VizcaCHa n'est pas un fantôme ? »

TitU :

« Tu veux tout savoir, MadU, tu exiges sans arrêt qu'ont répond à toutes tes questions »

« Et bien non... nous ne répondons plus à tes questions, voilà... ! , c'est comme ça !».

« 'Le vieux' VizcaCHa nous transmet son savoir. Il est notre maître de chant, nous apprend à jouer, à danser et à construire des instruments. Et bien plus que ça encore, MadU ! »

Mais subitement, MadU fait un pas en arrière :

« Mais..., TitU... ta voix change ! Elle résonne comme celle d'un vieillard ! Voilà que tu parles comme 'Le vieux' VizcaCHa maintenant ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu me fais peur ! »

TitU :

« Arrête de poser des questions je t'ai dis !. Ma voix n'a pas d'importance, seules mes paroles doivent d'être écoutées et ce que tu dois faire , si tu aimes la musique et la danse plus qu' autre chose au monde. »

« Maintenant nous parlons la même langue, n'est-ce pas ? Mais est-ce que tu me comprends ? »

MadU marque un temps avant de répondre :

« Je comprends, je comprends... grâce à la musique, 'le vieux' VizcaCHa détient la vérité, tout comme toi ? »

« Donc, si je prouve ma passion pour la musique, il m'acceptera comme élève et je pourrais moi aussi faire partie de votre compagnie des musiciens de la forêt ? ».

« Personne voudra me tuer et je ne deviendrais pas un fantôme ? je pourrais me faire des amis et je te verrais tout le temps, de jour et de nuit ? »

TitU :

« C'est ça, MadU. Tu pourras venir au bois et te joindre à notre compagnie des musiciens et à nos amis les animaux , et jouer et danser autant que tu voudras »

« Pourtant, il ne te sera pas toujours nécessaire de venir nous retrouver ici pour faire de la musique. Il te suffira de nous emmener avec toi, à l'intérieur de toi, dans ta tête ».

« Alors, tu pourras jouer d'un instrument , chanter et danser partout où tu seras, avec 'ta musique' tu parleras toutes les langues, comme nous, et tu te feras autant d' amis là où tu seras »

MadU :

« Que dois-je faire pour commencer? »

TitU :

« Si c'est là ta plus grande aspiration, je te l'ai déjà dit, MadU, tu dois aller à la rencontre des musiciens du village. Et d'abord, beaucoup chanter et danser avec passion ».

« Tu dois devenir la musique, porter le son en toi, pour que le mouvement de ta musique et celui de ton corps ne fassent plus qu'un. Après cela, seulement, tu prononceras les mots magiques que je t'ai enseignés, et une fois que 'Le vieux' VizcaCHa aura reconnu la passion en toi, tu pourras faire partie des nôtres ».

« Ce jour-là, nous te rebaptiserons :MadU ou 'celle qui voulait tout savoir', car nous avons tous un surnom, et celui-ci te va très bien !" »

MadU :

« Alors je ne serai plus jamais seule ? , n'est-ce pas TitU ? »

Mais TitU ne répond plus aux questions et le silence s'établit à nouveau.

.....
Acte IV : Epilogue.

MadU est chez elle, c'est le matin , on entend des oiseaux, leur chant la réveille de son sommeil en douceur.

« Oh ! j'entends des oiseaux ! Je n'ai jamais entendu d'oiseaux ici... Où je suis ? Quelle heure est-il ? Je suis en sueur... Oh ! il y a de la poussière et des feuilles humides dans mes draps.... Mais qu'est-ce que j'ai sur mon bras ? ».

« Quel est ce bruit ? Quelqu'un frappe à la porte.... Qui est là ? »

Une voisine :

« C'est moi, MadU, tu es déjà réveillé ?, je viens de rentrer du bois ; tu accepterez bien quelques fruits? ».

« Ah..., et puis ce soir, il y a fête au village ! Nous allons chanter et danser jusqu'à l'aube , il y aura de très bons musiciens, tu voudrait te joindre à nous ? »

MadU :

« Oh oui...., bien sûr ! Merci , merci...Ça me ferait très plaisir ! Attend, attend..., je viens t' ouvrir la porte! »